

## APPELONS UN CHAT UN CHAT !

**J**e suis un chat qui a réussi dans la vie. On peut le dire ! J'ai le gîte, le couvert, mon vétérinaire référent, avec qui j'entretiens des rapports courtois, ma mutuelle. L'indispensable et le super superflu. Mais surtout, ce qui n'est pas donné à tout animal dit de compagnie, l'amour inconditionnel de ma maîtresse, Maman Pilar. Et je peux vous dire que c'est réciproque. J'ai hérité de l'indépendance, de la fantaisie, de la débrouillardise et du sang neuf de ma mère, Mimi, gouttière pure race. De la grande intelligence et de la distinction de mon châtelain de père, Einstein, abyssin pedigree LOF certifié, tombé amoureux d'une roturière de passage, recueillie par les gardiens du domaine.

« Aie confiance, mais sache en qui » est la devise familiale depuis des générations côté paternel. Et ça fait partie de mon héritage !

Il faut savoir comment Maman Pilar parle de moi, à qui veut bien l'entendre :

— À mon Julio (prononcé à l'espagnole, avec le RRRR !), il ne lui manque que la parole !

Comme j'aimerais lui répondre dans sa langue à elle ! Lui dire simplement « Je t'aime ». Mais seulement dans mes rêves j'y arrive.

À vivre avec les humains, on finit par leur ressembler, malgré soi. Les imiter même ! Devant une mouche à ma patte, je me suis surpris pas plus tard que ce matin à vouloir la sauver à tout prix. Quelle jouissance de la relâcher dans la cour pour la voir voler à l'air libre ! Moins culpabilisant en tout cas que de la martyriser avant de la gober. Où est passé mon instinct de prédateur ? Je suis devenu empathique. Je n'aime plus les insectes, du moins Maman Pilar m'a appris à les aimer trop. Autrement, surtout !

Par mimétisme, j'ai bien aussi essayé de marcher sur deux pattes, devant la grande glace dans l'entrée de l'immeuble. Avec un peu d'entraînement, on y parvient, mais on y perd en élégance et, au bout d'un moment... le ridicule, sous l'œil exorbité d'une voisine tapie dans l'ombre qu'on n'a pas sentie venir, tant l'exercice demande de concentration, tue ! Et puis je n'ai pas vocation à être un animal de cirque. Pour ce qui est de la parole, je n'ai pas encore eu le déclic. Pourtant, je comprends tout et possède même

un vocabulaire plus riche que certains primates bipèdes.

Mais dès qu'il s'agit de prononcer le moindre mot, c'est une autre histoire, je fais un blocage ! Je ne suis pas comme mes cousins babouins qui eux peuvent prononcer les voyelles. Je ne m'avoue pas pour autant vaincu : en silence, dans mon coin, je progresse et attends le jour où je déboulerai avec un « Holà ! » très sonore. Ah ! si seulement vous pouviez imaginer le nombre de pensées, messages et non-dits qui défilent dans les yeux grands ouverts, pupilles contractées à leur maximum, d'un chat !

En attendant, Maman Pilar et moi, on a mis au point un langage bien à nous, silencieux mais infail-  
lible, celui du regard. On se parle ainsi. Le secret pour y arriver ? « De l'amour ! De l'amour ! De l'amour ! » comme chantait notre Johnny national. Beaucoup d'amour !

J'ai le don (mais ça, je n'ai aucun mérite, c'est dans mes gènes !) de lire, visualiser les pensées dans n'importe quelle tête, voire anticiper les événements importants à venir. J'ai aussi le pouvoir extraordinaire de télépathie, mais ce qui est plus rare avec vision à distance. Et pour peu que le partenaire soit un tant soit peu réceptif et médium, alors là, j'en arrive à m'épater moi-même !

Savoir d'emblée à qui on a affaire a le double avantage de prévenir des accrochages musclés et d'éviter de perdre son temps !... Pratique aussi de

savoir à l'avance qu'à 15 h 30, on a rendez-vous chez le véto pour ses vaccins annuels typhus-coryza ! Sans pouvoir y échapper à tous les coups, cela permet de s'y préparer en douceur. Et, selon le vieil adage, ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir ?

Maman Pilar me prête aussi des pouvoirs de grenouille !

Combien de fois n'ai-je pas entendu :

— Tiens, mon Julio est nerveux. Le vent va souffler !

Ou alors :

— Il éternoue ? Yé sens la plouie !

Aussi :

— Mon bébé ronronne, se frotte le mouseau partout en me faisant ses tout petits yeux ? Signe de grand soleil pour demain. On va pouvoir pique-niquer dans le jardin !

Et d'ajouter avec fierté après le journal télévisé, le nez sur l'écran de la carte météo d'Île-de-France :

— Mais vous n'y êtes pas du tout !...

Moi, je n'irais pas jusque-là. C'est vrai qu'il leur arrive de se planter. Mais, restons modeste, moi aussi !

Par contre, je suis d'accord avec les éthologues qui reconnaissent à certains animaux – et surtout aux chats – une sensibilité particulière à l'augmentation de la charge d'électricité statique, aux variations brusques du champ magnétique et à l'accroissement des vibrations du sol capable de nous faire détecter,

bien avant eux, certaines catastrophes naturelles comme un tremblement de terre ou une éruption volcanique.

Merci, mon Dieu, pour moi et ceux que j'aime, de n'avoir pressenti jusqu'à présent comme phénomène violent que de gros orages dans le ciel parisien !

Je suis donc le « tabby » de la gardienne bien en chair d'un petit hôtel particulier de quatre étages, au fond d'une impasse du très chic ouest parisien, divisé en appartements pour la location – avec son jardinet à l'anglaise, derrière, dont j'ai la jouissance... Gardé volontairement dans son jus, un peu décadent « pour ne pas passer pour de nouveaux riches », mais discrètement équipé des dernières alarmes et caméras les plus sophistiquées. Volonté de la propriétaire qui occupe le dernier étage.

Je viens de fêter mes trois ans, avec tous nos amis. Quelle fiesta ! On en parle encore. J'ai été gâté : jouets, friandises, couffin, litière parfumée (ce n'est pas ma préférée...), mais surtout le super cadeau de Maman Pilar : une chatière transparente, vue panoramique sur le hall d'entrée, avec la bénédiction de la proprio, pour que je puisse entrer et sortir à ma guise de la loge ! Ça y est, j'ai mon permis de confiance !

Tout petit, il m'a fallu grandir très vite. Je n'avais pas le choix, question de survie ! Merci, Maman Pilar, en croisant mon regard sur ton paillason un soir d'éclipse totale, d'avoir tout de suite compris à qui tu avais affaire : impossible de me mettre le

collier au cou ! Merci, donc, de m'avoir donné une éducation très libre. En vrai sirop de la rue, j'ai pu arpenter le quartier en long, en large et en travers, de jour comme de nuit. Me castagner avec Cambronne, le cerveau du gang des greffiers du XV<sup>e</sup>. Et m'en faire un pote, par KO ! Comment ai-je réussi à l'éviter de justesse pour le voir taper, la tête la première, sur un réverbère éteint ? Encore, je me le demande ! Quand il est revenu à lui, j'étais devenu son ami pour la vie. Dans la poche, en bonus, mon examen de libre passage avec félicitations unanimes du jury – invitation permanente et protection totale sur son territoire !

J'ai dû apprendre sur le tas qui était qui pour m'éloigner des embrouilles. Éviter de me frotter à l'épicier, allergique au dernier degré aux poils de chat (le pauvre, il ne sait pas ce qu'il perd !...), lui épargnant de se transformer instantanément en petit-fils de Frankenstein, avec l'arrivée du SAMU et de ses sirènes, direction les urgences ! Et me dispensant aussi au passage du seau d'eau froide de sa femme ou d'un bon coup de balai sur ma tête !

Je me suis fait copain avec quelques commerçants : Viagra, le pharmacien (c'est son surnom : chaque soir, à la fermeture de l'officine, une nouvelle meuf ! Et quel morceau !), chez qui je me réfugie les jours de pluie, sur le vieux pull en mohair qu'il m'a offert, entre deux cartons de livraison. Et LaSardine, la poissonnière. Et Maroilles, le fromager (mais juste un bonjour de loin en passant, à cause de l'odeur, qui

Appelons un chat un chat !

colle au poil : Puirrr ! comme dirait l'autre. À faire le vide autour de moi ! ).

En général, je fais l'unanimité ! Il faut dire que je suis d'un naturel sociable. D'humeur égale, jamais agressif, amical avec les proies potentielles que je croise sur ma route. À quoi bon donner un coup de griffe alors qu'il est plus facile de donner un coup de tête ? J'ai la banane. Je suis bien dans ma peau tigrée. Tout baigne !

Une règle à laquelle il ne faut jamais déroger avec Pilar : être rentré pour cinq heures du matin sonnantes, avant la sortie des poubelles ! Sous peine de la voir froncer le sourcil pendant trois jours ! Elle tient à son gros câlin et moi aussi. Après avoir traîné dans l'air frais du petit matin, je kiffe grave de me lover un moment entre ses deux seins généreux, parfumés au Petit Marseillais ! S'ensuivent tartine-café au lait pour elle, croquettes pour moi, avec un chouia de beurre sur le bout de son doigt. Et voilà une nouvelle journée qui commence, avec toujours en fond sonore *Je n'ai pas changé* de Julio Iglesias, son idole qui est aussi devenue la mienne !



## CHIEN ET CHAT

La semaine dernière, Dolorès, une amie gardienne du VII<sup>e</sup> arrondissement, a essayé de nous refiler un rejeton de Castagnette, sa loulou de Poméranie (Sent-la-Crotte, sans la vexer, pour les intimes !).

Heureusement pour moi, Maman Pilar préfère les chats ! Personnellement, je n'ai rien contre Castagnette. C'est plutôt une bonne copine, bien qu'un peu trop patte en l'air ! Mais elle est soûlante, bavarde comme sa mère : elle aboie toujours pour ne rien dire et manque sérieusement de conversation : « Sens ton cul, sens le mien, au revoir et à demain ! » En dehors de ça, aucune communication possible. Ce n'est pas comme mon pote Cambronne, le chef de bande de Charles Michels : lui... y a du vécu !

Mais revenons à Dolorès. Ses propos racistes envers les félidés reviennent en écho à mon oreille :

— Pilar, prendre un chat, tu veux me dire ce qui

t'a pris ? Ça mange, ça dort, ça griffe les canapés et le reste !

En appuyant ses propos d'un frottement répété du pouce et de l'index :

— Et qu'est-ce que ça coûte ! C'est pas reconnaissant, pas franc du collier et, au moindre voleur, ça se tire ailleurs de peur ! Des parasites, j'te dis ! Un chien... (Les yeux au ciel, toujours suivis d'un signe de croix.) Ah ! c'est autre chose !

Et, posant un regard énamouré sur Castagnette :

— Un fidèle garde du corps, et passe-partout avec ça !...

Le sempiternel « Ne revenons pas là-dessus, Dolorès, sinon on va encore se disputer ! » met un terme à la discussion.

D'ailleurs, je suis bien d'accord avec Maman Pilar. Que faisaient les loulous de Poméranie, à part se prélasser sur des coussins sous leur portrait Gainsborough, pendant que mes aïeux tuaient les rats sur des vaisseaux au long cours (sans jamais les manger, pas bêtes !) pour sauver ô combien de marins, combien de capitaines des épidémies ? Qui des deux mériterait le plus la Légion d'honneur, je vous le demande, M. Bonaparte ?

Et puis, il faut se rendre à l'évidence, on est nettement plus faciles à vivre ! Pour nous, pas de sorties obligatoires deux fois par jour minimum, été comme hiver, pour satisfaire petites et grosses envies. Un simple coup de pelle et l'affaire est dans le sac ! Sans parler de la corvée de ramassage au

petit matin, infligée à l'accompagnateur à moitié endormi, bravant le froid et la pluie, qui bafouille en s'excusant d'avoir oublié le civique sachet à l'oreille sourde du verbalisateur. Et s'il lui arrive d'échapper par miracle aux soixante-huit euros d'amende, la lourde culpabilité de multiples fractures : poignet, cheville, bassin et autre col de fémur d'octogénaires sur jambes flageolantes !

Moi, je me lave tout seul, pas eux ! Que nenni de toiletteur, avec chouchou sur la tête ! Un rien m'habille ! Pas besoin de manteau à capuche assorti aux bottines !

Respect en revanche, aux chiens sauveteurs en mer, chiens d'avalanches, guides d'aveugles, visiteurs d'hôpitaux, d'asiles de vieillards, de prisons ; aux « Trac'canins », renifleurs en tout genre, véritables héros qui se donnent corps et âme trop souvent au péril de leur vie ! Ils occupent régulièrement la une des journaux et ce n'est que justice. Mais aujourd'hui, grâce à Internet et aux réseaux sociaux, nous, féli-dés, n'avons plus rien à leur envier. On est même, selon un sondage, devenus les stars du Web ! On parle de nos exploits dans la presse : tout le monde se souvient du chat Cookie, qui a parcouru la France de la Côte d'Azur jusqu'au Calvados, n'hésitant pas à faire 1200 km pour retrouver sa maîtresse !

Le chat domestique le plus lambda qui soit peut rendre une multitude de petits services. Remplacer, par exemple, la sonnerie militaire du réveil par de

petits coups de tête affectueux en cas d'oubli ou de panne de paupières...

Et comme « une pomme chaque matin éloigne du médecin », « un chat qu'on caresse enlève le stress » ! Plus besoin d'antidépresseurs, de psys ou autres manipulateurs de colonne vertébrale, de piqueurs d'aiguilles avec dépassements d'honoraires ou, pire encore, pas pris en charge par la Sécu ! Quelques bonnes séances de ronron-thérapie, garanties sans effets secondaires, feront avantageusement l'affaire !

Je ne parle pas de tous les coups de main que personnellement j'ai pu donner à Maman Pilar chaque fois que cela s'est présenté ! L'avertir d'une casserole de petits pois oubliés sur le feu, d'un robinet de baignoire laissé ouvert par le « tête en l'air » du premier, nous menaçant d'une noyade collective à grand renfort de sirènes de pompiers. Sans parler d'un bouton de gaz mal refermé à la merci d'une allumette – de quoi faire exploser l'immeuble !

Confortablement installé dans mon couffin, l'œil toujours mi-clos à demi plongé dans mon rêve, en grande conversation avec ma copine, une souris qui a élu domicile avec sa petite famille derrière la plinthe de la cuisine des Rieth, le couple rock and roll du deuxième étage :

— Donc, tu me disais, Grisette, que tu cherches une piaule pour une ou deux semaines... Les ouvriers qui déboulent : une fuite sur le toit, quelle tuile ! Tu

as raison : dans la vie on n'est jamais trop prudent. Tu penses surtout aux enfants, je comprends... D'un autre côté, ça vous fera des vacances d'aller squatter ailleurs, avec la belle perspective de réaménager dans du tout neuf ! J'ai peut-être ma petite idée : un endroit cosy, pas trop loin du chauffage, avec accès direct sur la terrasse-jardin, sous le parquet de miss...

Mais des hurlements, bien réels ceux-là, me tirent brusquement de mon demi-sommeil...

Maman Pilar, sur le pied de guerre, dans l'ascenseur. Moi déjà sur place, tapi dans mon coin. C'est encore au premier ! Pire que chien et chat, ces deux-là...

— J'en ai marre de voir votre sac d'ordures puant traîner sur le palier, Mlle Deville ! Vous ne pouvez pas le déposer comme tout le monde dans le local prévu à cet effet ? Ça commence à bien faire !

La voix se fait plus menaçante :

— Il a bon dos le décalage horaire ! Les hôtes de l'air, ça devrait vivre à l'hôtel ! Ou dans leur Bretagne natale ! Vous commencez à me les briser... à me les briser menu ! Je m'en vais de ce pas alerter l'Hygiène ! Si vous aimez les rats, pas moi !

Illuminé comme Bouddha, c'est à ce moment précis que j'ai pris conscience du rôle capital que j'avais à jouer dans notre immeuble. Comment espérer la paix dans le monde, si on n'arrive même pas à

s'entendre entre voisins de palier ? Et ce sacré défi à relever a commencé à germer dans ma tête.

Heureusement, Maman Pilar, quand elle est là, sait comment apaiser les esprits, et toujours avec le sourire. En sortant de sa poche un petit verre et une petite bouteille d'aguardiente maison :

— Et si on buvait un petit coup ?

Dès la première gorgée, les traits de M. Romero se dérident. Grand amateur d'eaux-de-vie, il attribue à celle de Maman Pilar des vertus coquines, qui le mettent d'excellente humeur pour toute la journée. L'élixir magique a encore fait ses preuves. Jusqu'à la prochaine fois.

Mais que se passe-t-il, vous demandez-vous, quand Maman Pilar est obligée de s'absenter, pour une raison ou pour une autre, de la loge ? C'est alors bibi qui donne généreusement de sa personne. Élixir par intérim, à ma façon, je saute tout ronronnant sur l'épaule de M. Romero, qui, tout en me caressant le poil, jette sa phrase assassine sans même plus calculer Mlle Deville :

— Plus je connais les humains, plus j'aime les animaux !

Peut-être, à ce moment-là, a-t-il une pensée émue pour tous les chats morts au combat sur les vaisseaux de l'histoire. Ou alors, il ne me résiste pas, tout simplement ! Une chose est sûre, l'orage est passé. Pas rancunier, il a déjà oublié !

Mais il peut arriver que moi aussi je sois en vadrouille. Alors là, on frise la catastrophe ! S'ensuivent insultes, jurons, grimaces, coups de pied de monsieur dans les ordures de madame. Vol d'épluchures de pommes de terre, peaux de banane, et j'en passe, à tous les étages.

Jusqu'à ce qu'on entende, d'en haut, une voix de soprano colorature :

— Shut up ! I can't believe it ! I said shut up !

C'est miss Crumble, propriétaire de l'immeuble, qui remet les Westminster à l'heure. Suivent deux claquements de porte, puis de nouveau un silence radio !